



Curia Generalizia della Compagnia di Gesù
Borgo S. Spirito, 4
C.P. 6139 / 00195 ROMA-PRATI (Italia)
Tel . 06/689.771 – Fax 06/686.8214

La vocation universelle du jésuite

2009/04

A TOUTE LA COMPAGNIE

Chers Pères et Frères,

La paix du Christ.

A l'approche du premier anniversaire de la fin de la 35^{ème} CG, je voudrais développer certains aspects de l'un des points centraux de la Congrégation : l'universalité de notre vocation.

Une conscience renouvelée de notre vocation universelle

Les délibérations de la Congrégation ont fait apparaître la dimension universelle de notre vocation comme un élément naturel de notre identité jésuite. Le décret sur notre charisme et notre identité (D.2, §16 et 20-24) l'a exprimé très clairement. Il s'agit là du fruit arrivé à maturité de presque quarante ans d'efforts concertés de la Compagnie pour répondre à l'invitation de Vatican II de nous réapproprier notre charisme originel en revisitant nos sources spirituelles. Des initiatives importantes ont été prises pendant les généralats des Pères Arrupe et Kolvenbach, dont la vision et l'intuition ont été relayées par les efforts convergents de jésuites éminents, de revues et de centres jésuites, qui ont ravivé notre charisme ignatien.

La vision de notre vocation universelle « d'aller partout dans le monde où l'on peut espérer une plus grande gloire de Dieu » était centrale pour le Père Ignace et ses compagnons. Leur préoccupation essentielle était de coopérer au plan de Dieu de sauver le monde entier. Nous trouvons cette perspective dans presque toutes les réflexions d'Ignace, depuis les Exercices spirituels jusqu'aux dernières pages des Constitutions. Les échos de la mission universelle à la fin des évangiles de Marc et de Matthieu et de 1 Cor 15, 24-28 se retrouvent dans les méditations du Roi temporel et des Deux Etendards. Les références bibliques dans d'autres parties des Exercices et des Constitutions, montrent à l'évidence qu'Ignace était pénétré de l'histoire du salut et du désir intime de Dieu de sauver toute l'humanité. Sa perspective est pleinement christologique, pneumatique et trinitaire. Nous pouvons imaginer Ignace abîmé dans la contemplation de Jésus adhérant entièrement à la volonté du Père de sauver le monde entier. Et aujourd'hui nous suivons Ignace en insistant à nouveau sur « une disponibilité pour la mission universelle de l'Eglise qui marque notre Compagnie d'une manière particulière, qui donne un sens à notre vœu spécial d'obéissance au Pape et fait de nous un unique corps apostolique consacré à servir, dans l'Eglise, les hommes et les femmes en tous lieux » (Décret 2 §16).

Depuis le temps d'Ignace, cette vision universelle a trouvé des expressions différentes en Inde, en Asie Orientale, en Afrique, et dans diverses régions d'Europe, d'Amérique latine et d'Amérique du Nord, etc. L'histoire de ce service universel de la Compagnie remplit des volumes dans nos bibliothèques. Après l'intervalle de la suppression, la Compagnie restaurée que dirigeait le P. Roothaan, s'est lancée avec pas moins d'enthousiasme dans cette même mission universelle qui fait partie de notre expérience personnelle propre.

Il est très encourageant de rencontrer aujourd'hui des jésuites qui vivent cette disponibilité universelle et expriment de façon répétée leur désir d'être envoyés aux quatre coins du monde. Certains le font malgré leur grand âge et leur santé déclinante. J'ai trouvé inspirant, touchant et émouvant d'entendre de la part d'un jésuite : « J'avoue que j'ai peur de recevoir cette mission vers une frontière inconnue, mais je l'accepte de bon cœur, car elle touche à quelque chose de très profond de mon identité jésuite ». Vous pouvez considérer cette déclaration comme le meilleur résumé de cette modeste lettre.

La 35^{ème} CG a réaffirmé notre vocation universelle avec force

La Compagnie rassemblée à la 35^{ème} CG pour méditer sur notre mission aujourd'hui, a rédigé des décrets pour répondre à l'invitation du Saint Père, ainsi que sur notre Identité, notre Mission, notre Obéissance, notre Gouvernement et notre Collaboration. Chacun d'eux exprime notre sentiment profond de vivre une vocation universelle qui relie notre charisme décrit dans les Constitutions aux défis du monde contemporain.

De nombreuses questions qui nous préoccupent, interrogent nos apostolats et interpellent notre discernement apostolique, présentent un caractère universel. La Compagnie de Jésus est engagée dans un nombre croissant de projets de dimension supra provinciale, supra nationale ou supra continentale. Nous apportons des réponses institutionnelles à des enjeux de portée universelle, comme les migrants, les réfugiés, la défense du droit et le travail en réseau dans le domaine social, l'écologie et le développement durable.

Toutefois, nous sommes bien conscients que nombre de services auxquels nous voulons contribuer excèdent ce que nous pouvons faire. Des domaines comme la pauvreté, la mondialisation, la paix, le chômage, l'éducation, et ceux mentionnés ci-dessus, exigent de nous une coopération sans réserve avec beaucoup d'autres. De plus, nous nous réjouissons de travailler avec tant de personnes de bonne volonté et généreuses, bien formées au travail en équipe et compétentes en collaboration internationale. Nous avons la chance de coopérer avec elles pour le bien de l'humanité. Une telle coopération souligne la dimension universelle de ce que nous faisons.

L'universalité de la mission et notre manière de gouverner

Le 35^{ème} CG a affirmé le besoin de restructurer la Compagnie à tous les niveaux (Provinces, Conférences et Gouvernement central), pour que nous puissions mieux relever des défis nouveaux et plus universels. Cette réponse demande beaucoup de flexibilité, tout en maintenant, ou promouvant, le niveau d'excellence et de gouvernance responsable en tout ce que nous faisons localement. Cela exige aussi une volonté accrue de partager les ressources entre Provinces et Conférences.

Le discernement des Supérieurs Majeurs travaillant avec d'autres chargés d'office, consultants et directeurs d'œuvres, devrait inclure explicitement les besoins apostoliques et les œuvres de la Conférence, ainsi que de la Compagnie universelle. Ainsi, les barrières qui peuvent diviser les Provinces et/ou les Conférences doivent être reconsidérées. Les Supérieurs Majeurs peuvent contribuer à la conscience de besoins plus universels en partageant les résultats de leur discernement avec les membres de la Province après chaque rencontre internationale importante.

J'encourage tous les Supérieurs Majeurs à suivre la pratique de nombreuses Provinces du passé qui envoyaient 10 à 25% de leurs membres à l'étranger – selon l'expression « envoyés en mission ». Dans l'esprit de l'évangile « de faire mille pas de plus » (Mt. 5, 41), pour enrichir les régions défavorisées de notre monde, nous devons envoyer à l'étranger des jésuites doués intellectuellement et spirituellement, même si le coût est élevé pour la Province d'origine.

Le compte de conscience peut se révéler très utile à cette croissance de la disponibilité comme caractéristique normale de notre manière de procéder, un aspect allant de soi de la

mission universelle de la Compagnie. Je demande à tous les Supérieurs Majeurs de favoriser les échanges sur une telle disponibilité lors de leur visite annuelle des communautés et des œuvres.

Conséquences pour notre formation

L'expérience montre que ces perspectives élargies de notre vocation universelle peuvent s'atténuer, même si elles ne sont jamais perdues. Nous voulons les garder vigoureuses et effectives apostoliquement. En conséquence, nos jeunes en formation doivent être entraînés à cette conscience de notre mission universelle. Nous devons éduquer tous nos Scolastiques et Frères à la disponibilité universelle de pouvoir être envoyé partout dans le monde. On leur dira qu'une très bonne manière d'exprimer et de fortifier cette disponibilité est de s'offrir eux-mêmes à des missions difficiles à l'étranger. Enfin, ils doivent comprendre que la disponibilité à la mission universelle n'est pas un exercice spirituel isolé fait jeune, mais une attitude permanente de tout homme dans la Compagnie.

L'apprentissage des langues étrangères, particulièrement celles qui sont le plus utilisées dans le monde (l'anglais, le chinois, l'espagnol, etc.), doit être considéré comme une part importante de notre formation. D'autres font cet investissement dans le monde des affaires ou la carrière diplomatique. Nous le faisons pour un meilleur service de notre mission avec le Christ. Les langues doivent être choisies pour des motifs apostoliques, et non par intérêt personnel.

Il serait idéal que tous les jésuites aient la possibilité d'une expérience internationale significative au titre de leur formation. Certaines Conférences de Supérieurs Majeurs ont pris la décision courageuse de faire suivre une partie de leur formation à l'étranger à tous les Scolastiques de leurs Provinces ou Régions.

La formation générale a toujours constitué une bonne part de notre programme de formation. Nous voulons des hommes bien formés capables de comprendre la réalité avec un cœur profond et un esprit vif. En même temps, nous devons encourager nos hommes à être excellents « dans un domaine ». Les domaines d'expertise peuvent varier : science, théologie, questions sociales, pastorale, accompagnement, art, etc. Si nous sommes excellents dans un domaine, le monde aura besoin de nous et de notre expertise. Certaines régions du monde régulent et réduisent de plus en plus le rôle de ceux « qui sont sur la touche » ('outsiders'). Même là, une telle excellence ouvrira de nombreuses portes à de nouveaux champs d'apostolat. En ce sens, préparer des jeunes à l'apostolat intellectuel les rendra d'autant plus aptes à répondre aux besoins plus larges de notre Compagnie, de l'Eglise et même du monde « profane ».

Je terminerai cette lettre en évoquant l'époque où Ignace décida d'envoyer François Xavier en Inde. Ignace ne prévoyait pas d'envoyer Xavier qui était son secrétaire. Mais Nicolás Bobabilla, pressenti, tomba malade. C'est ainsi qu'Ignace demanda à Xavier de prendre la place de Bobadilla. François, totalement disponible, répondit simplement : « Me voici. Envoie-moi », et, peu après, il partit. Je suis sûr que cette histoire de nos premiers Pères touche le cœur de tout jésuite et vérifie une chose que nous avons tous intériorisée comme faisant partie de notre vocation. Nous demandons dans notre prière que ce que nos premiers pères ont vécu avec tant d'énergie, de générosité et de consolation spirituelle puisse continuer à nous animer et à nous combler de la grâce que Dieu leur a donnée avec une telle abondance.

Joyusement vôtre dans la mission du Seigneur,



Adolfo Nicolás, S.J.
Supérieur Général

Rome, le 19 février 2009